

Dimanche de la Sainte-Trinité

Les musulmans, c'est bien connu, ne mangent pas de porc : l'Eglise pour sa part, craint le saucisson. Ou pour mieux dire, l'Eglise, dans sa sagesse, se méfie au plus haut point du saucissonnage théologique et spirituel, surtout lorsqu'on voudrait l'appliquer au mystère le plus élevé, le plus riche, le plus admirable de notre foi - le mystère des mystères, la vérité des vérités qui fonde toute notre foi : la Sainte Trinité.

Mystère de lumière éclatante - trop radieuse pour nos yeux de chouette - d'un Dieu unique en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Un Dieu unique, d'une unité indivisible, indestructible, en laquelle il serait vain de chercher la moindre fissure et qu'il est toujours périlleux de saucissonner, en isolant l'une ou l'autre des Trois Personnes, comme si Elles pouvaient agir en « free-lance », chacune séparément, en auto-entrepreneur de l'œuvre du salut, comme si elles n'étaient pas toujours et indéfectiblement unies, communiant dans l'unique et indivisible divinité.

Voilà pourquoi, à peine achevé le Temps Pascal, l'Eglise, dans sa prudence et sa finesse, nous offre cette fête de la Sainte Trinité.

En effet, après de longues et belles semaines à contempler l'Oeuvre de la Rédemption, nous pourrions être tentés de saucissonner et de nous arrêter davantage à la distinction des Personnes qu'à l'adorable Unité de la nature divine.

Contemplant le Fils faire amoureusement la volonté du Père – qui est aussi Sa Volonté - jusqu'au don de sa vie sur la Croix et jusqu'à sa résurrection opérée par la puissance du Père –qui est aussi sa Propre Puissance ; entendant le Fils nous promettre l'envoi de son Esprit – qui est aussi l'Esprit du Père - nous pourrions facilement être tentés de laisser dans l'ombre l'unité de Dieu, attentifs que nous sommes à la mission spécifique de chaque Personne divine dans l'œuvre du salut.

Gardons donc toujours au cœur l'admirable catéchèse de Saint Grégoire Nazianze : « Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité que la Trinité me baigne dans sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité que l'Unité me ressaisit ». Vieux pratiquants du Signe de Croix « au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », grands priants du chapelet et du « Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit », nous sommes souvent plus saisis par la distinction des Personnes que par l'Unité divine.

Mais ne l'oublions pas pour autant : « Je crois en un seul Dieu ».

Profitons donc de cette fête de la Sainte Trinité pour continuer de purifier et de rectifier notre foi.

Bien souvent, lorsque nous disons « Dieu », nous pensons « Père », parce que le Fils s'est fait homme et qu'Il est plus proche de nous, parce que l'Esprit-Saint est mystérieux et invisible et que nous le connaissons moins.

Sans doute, intellectuellement, nous professons aussi que le Fils est Dieu, que l'Esprit-Saint est Dieu ; mais concrètement, dans notre vie de foi, nous en venons à construire une Trinité

désarticulée avec le Père en haut, le Fils en bas et l'Esprit-Saint venant se greffer maladroitement dans cette relation à deux...Non !

Quand je dis « Dieu » dans le plus humble des actes de foi, mon cœur sous l'effet de la grâce s'ouvre à cette réalité plus haute que les cieux : l'unité indivisible du Dieu Père, du Fils et du Saint-Esprit. De toute éternité, Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit : le Dieu de l'Ancien Testament qui s'adresse à Moïse est Père, Fils et Saint-Esprit. Le Dieu Créateur qui modèle Adam le sixième jour est Père, Fils et Saint-Esprit.

Ne lâchons rien, ni de l'Unité, ni de la Trinité des Personnes ; il n'y a pas d'un côté l'unité de Dieu immobile et froide et de l'autre côté les Personnes si distinctes qu'elles en seraient indépendantes.

En Dieu, l'Unité est dynamique et s'épanouit dans la Trinité des Personnes - tourbillon infini d'Amour divin. L'Unité divine est concrète, vivante, féconde : de toute éternité elle fleurit comme surabondance d'Amour en une Trinité de Personnes, toutes relatives les Unes aux Autres.

En ce jour, où nous renouvelons notre consécration à Notre-Dame, demandons à la Sainte-Vierge - fille chérie du Père, mère bénie du Fils, épouse sans tache du Saint-Esprit - que notre communauté soit, autant qu'il est possible, un reflet de la Sainte-Trinité : qu'elle réponde ainsi à la prière du Christ « pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi » (Jn, 17, 22) .Que dans le respect de chaque personne, l'unité de notre famille paroissiale grandisse dans un esprit de paix et de vraie charité, envers chacun et envers tous.

Abbé Jean-Baptiste Moreau